

L'engagement dans un gang de quartier et les troubles du comportement.

La piste de la théorie de l'attachement.

.nvolvement in a neighbourhood gang and behavioural disorders

The trail of attachment theory

¹Makour Tayeb, ²Necib Amina

¹ Université de Blida2 Ali Lounici (Algérie), t.makour@univ-blida2.dz

² Université d'Alger 2 Abou el Kacem Saâd Allah ; (Algérie),

necib.amina@univ-alger2.dz

Reçu le:20.../05 /2024

Accepté le:.../.../2024

Publié le:30/06/2024

Résumé:

L'approche attachementiste avec ses différentes modélisations théoriques constitue un paradigme novateur pour étudier la criminalité sous ses diverses facettes. Les recherches au sujet de l'importance des styles d'attachement dans l'apparition d'agissements violents, délictuels et/ou criminels demeurent néanmoins source de nombreuses discussions. Aussi le présent article se propose-t-il de venir présenter et clarifier l'état actuel des connaissances à propos des relations entre attachement et mode d'agir criminel. Une revue systématique de la littérature venant recenser l'ensemble des revues publiées au cours de ces dernières années a été réalisée, afin de questionner la valeur clinique, voire explicative, des divers styles d'attachement relativement à un certain type de passage à l'acte.

¹ Makour Tayeb

Les données issues de cette littérature foisonnante et controversée indiquent tout d'abord qu'un style d'attachement insecure se révèle être significativement associé à l'ensemble des types de criminalité (actes violents, violences sexuelles, violences conjugales, transgressions), et ce quel que soit le genre ou l'âge considéré. Les résultats recensés permettent en outre de tisser un réseau de correspondances et d'intrications entre certains patterns d'attachement particuliers et des agir criminels donnés ; les auteurs de violences sexuelles se caractérisant notamment par un style d'attachement plus anxieux comparativement aux auteurs d'infractions de nature violente, eux-mêmes plus insécurisés dans leurs relations que les auteurs de violences non sexuelles, soulignant ainsi le rôle — et la valeur discriminante — de la dynamique d'attachement dans le caractère multiforme des actes délictuels et/ou criminels.

Mots clés: Style d'attachement ; Engagement ; Gang ; troubles du comportement ; Violence ; Délinquance.

Abstract:

The attachmentist approach with its different theoretical models constitutes an innovative paradigm to study crime in its various facets. However, research on the importance of attachment styles in the development of violent, delinquent and/or criminal behaviour remains a source of much discussion. Therefore, this article aims to present and clarify the current state of knowledge about the relationship between attachment and criminal mode of action. A systematic review of the literature, which has been compiled from all the journals published in recent years, was carried out to question the clinical and even explanatory value of the various attachment styles in relation to a certain type of act.

The data from this abundant and controversial literature indicate first of all that an insecure attachment style is significantly associated with all types of crime (violent acts, sexual violence, domestic violence, transgressions), regardless of gender or age. The results also allow to weave a network of correspondences and entanglements between certain patterns of attachment

L'engagement dans un gang de quartier et les troubles du comportement.

La piste de la théorie de l'attachement.

and particular criminal actions; perpetrators of sexual violence who are characterized by a more anxious attachment style compared to perpetrators of violent offences, who themselves are more insecure in their relationships than perpetrators of non-sexual violence, Thus highlighting the role—and the discriminating value—of attachment dynamics in the multifaceted nature of criminal and/or delinquent acts.

Keywords: Attachment style; Engagement; Gang; Behavioral disorders; Violence; Delinquency.

1 - Les troubles du comportement chez les enfants et les jeunes inséculres

L'attachement inséculre en bas âge semble lié à la dépression, à la colère, à un plus faible autocontrôle, à l'agressivité et à de pauvres relations avec les pairs durant les années préscolaires, primaires et secondaires révèle une recension des écrits de Greenberg, Speltz et DeKlyen (1993). Sur la base de leur méta-analyse, van IJzendoorn et coll. (1999) soulignent que les jeunes dont l'attachement est désorganisé/désorienté (D) auraient beaucoup de difficulté à gérer le stress et courent un risque élevé de troubles du comportement externalisés.

Selon une étude de Greenberg, Speltz, DeKlyen et Endriga (1991) menée auprès de garçons âgés entre trois et cinq ans référés en clinique pour trouble oppositionnel avec provocation, 80 % d'entre eux présentent un attachement inséculre, comparativement à 28 % dans un groupe de comparaison. De plus, une forte proportion de ces enfants inséculres présente un modèle d'attachement contrôlant (l'attachement de type désorganisé/désorienté D est ainsi nommé chez les enfants de cinq-six ans).

Une étude menée par Moss, Parent, Gosselin, Rousseau et Saint-Laurent (1996) auprès d'enfants dans un suivi longitudinal de trois à sept ans révèle que 80 % des enfants dont l'attachement est de type désorganisé/désorienté (D) présenteraient des troubles du comportement durant la période de trois à sept ans. Cette proportion

s'élève à 45 % chez les enfants dont l'attachement est insécure de type évitant (A) et ambivalent (C) et à 32 % chez les enfants sécures (B). Selon cette étude, les jeunes dont l'attachement est de type désorganisé/désorienté (D) courent le risque le plus élevé de présenter des problèmes de comportement, les jeunes dont l'attachement est sécure (B) courent le plus faible risque, et ceux dont l'attachement est insécure évitant (A) et ambivalent (C) courent un risque intermédiaire. Selon une étude de Moss, Saint-Laurent, Rousseau, Parent, Gosselin et Saintonge (1999) menée dans un suivi longitudinal d'enfants allant de trois à neuf ans, il semble que l'attachement insécurisant de type désorganisé/désorienté (D) serait associé à un risque élevé de développer des troubles du comportement externalisés et internalisés à l'âge de cinq à sept ans. Des problèmes de comportement externalisés ont aussi été remarqués chez des enfants de trois à cinq ans dont l'attachement est ambivalent (C), mais à un niveau moindre que chez les enfants désorganisés/désorientés (D). Quant aux enfants dont l'attachement est évitant (A), ils auraient surtout des troubles du comportement internalisés (ce lien est particulièrement important chez les garçons). Enfin, selon cette étude, le niveau de risque de persistance de troubles du comportement est plus élevé chez les enfants dont l'attachement est désorganisé/désorienté (D) et ambivalent (C) que chez les enfants dont l'attachement est sécurisant (B) ou évitant (A).

Les résultats obtenus par Lyons-Ruth, Alpern et Repacholi (1993) montrent que 71 % des enfants présentant des troubles du comportement en milieu préscolaire à l'âge de cinq ans et qui se montrent hostiles envers leurs pairs révélaient un attachement de type désorganisé/désorienté (D) à dix-huit mois. Des résultats semblables sont également rapportés par l'étude de Lyons-Ruth, Eastbrooks et Cibelli (1997) : 83 % des enfants de sept ans qui ont des troubles du comportement externalisés démontraient un attachement de type désorganisé/désorienté (D) et présentaient un développement mental sous la moyenne à dix-huit mois, comparativement à 13 % des enfants qui n'ont pas de troubles du comportement. Cette étude rapporte aussi que l'attachement évitant est surtout associé aux troubles du comportement internalisés.

L'engagement dans un gang de quartier et les troubles du comportement.

La piste de la théorie de l'attachement.

Ces études montrent un lien entre l'insécurité, surtout de type désorganisé / désorienté (D), et les troubles du comportement. Dans une moindre mesure, l'attachement de type ambivalent (C) pourrait y être lié, suivi de l'attachement évitant (A). La recension des écrits de Greenberg (1999) souligne toutefois que certaines études menées auprès de populations à faible risque n'ont pas établi de lien entre l'attachement insécuré et les troubles du comportement. Seulement les études menées auprès de sujets venant d'environnement à haut risque montrent ce lien selon ces auteurs.

Certains mécanismes peuvent être envisagés pour comprendre les liens entre l'attachement insécuré, surtout de type désorganisés/désorienté (D), et la présence de troubles du comportement externalisés et internalisés chez les enfants et les jeunes qui ont été maltraités. Nous proposons des explications à ce sujet, d'abord à l'égard des troubles du comportement externalisés, ensuite à celui des troubles du comportement internalisés.

Selon Bowlby, la tendance à la colère et à l'hostilité contre la figure d'attachement risque ultérieurement d'être redirigée ailleurs. Il est aussi possible que les modèles internes opérants de l'enfant qui a vécu un attachement insécuré le mette excessivement en garde contre de potentielles mises à l'épreuve des liens d'attachement qu'il a avec les gens qu'il côtoie, et qu'il soit à risque d'éprouver de la colère lorsqu'il juge, à tort ou à raison, qu'un lien est menacé. Lorsque la colère atteint une grande intensité et qu'elle persiste, le lien qui unit les partenaires se trouverait affaibli au lieu d'être renforcé, car la contrariété peut se changer en hostilité. En effet, la colère peut facilement devenir dysfonctionnelle au lieu d'être au service du lien estime Bowlby (1973). Cela pourrait expliquer les comportements de certains jeunes qui paraissent hostiles à autrui en milieu scolaire.

Certains jeunes insécurés pourraient en effet avoir une propension à la colère dû à l'hyperactivation de leur système d'attachement.

Selon certains auteurs (Greenberg, Speltz et De Klyen, 1993 ; DeKlyen et Speltz, 2001), un second mécanisme par lequel

l'attachement inséculaire peut jouer un rôle dans le développement de problèmes de comportement externalisés s'exprimerait par la cristallisation des modèles internes opérants qui sont généralement caractérisés par la colère, le manque de confiance, la confusion et l'insécurité. Ces auteurs estiment que ces explications s'apparentent aux travaux sur le biais de l'attribution hostile observé chez les enfants agressifs. Dodge (1991) avait d'ailleurs proposé que l'attachement inséculaire puisse mener au biais de l'attribution hostile, dans lequel l'hypervigilance de l'enfant sur les stimuli sociaux et sa colère résultent en des agressions réactives. En examinant deux groupes d'enfants du préscolaire et du début primaire, Rieder et Cicchetti (1989) ont découvert à cet égard que les enfants maltraités font davantage d'hypervigilance quand ils sont confrontés aux stimuli sociaux que leur envoi leur environnement comparativement aux enfants non maltraités, et qu'ils en sont plus facilement dérangés. L'hypervigilance aux stimuli agressifs pourrait constituer une stratégie d'adaptation à l'environnement maltraitant pour prévenir le jeune d'un danger potentiel. Même si cette stratégie peut avoir une fonction adaptative dans ce contexte, elle risque d'engendrer de sérieuses difficultés de comportement à l'école, comme les agressions et les assauts sur les pairs.

Un troisième mécanisme par lequel l'attachement inséculaire peut conduire aux troubles du comportement est que les comportements perturbateurs peuvent être vus comme étant des stratégies pour réguler les soins de la mère, alors que les autres stratégies utilisées durant l'enfance se sont avérées inefficaces. Même si ces stratégies peuvent avoir des avantages à court terme pour l'enfant (obtenir l'attention de la mère), elles peuvent servir de conditions critiques pour le développement d'un modèle du processus de coercition familiale tel que proposé par Patterson en 1982 (Greenberg et coll., 1993 ; DeKlyen et Speltz, 2001). Le partenariat à but corrigé avec la mère est déficient dans ces dyades (Greenberg et Speltz, 1988). Dans ce type d'interaction, l'enfant est contrôlé, et n'apprend donc pas à négocier ou à faire des compromis. Il contrôle alors à son tour. L'enfant dont l'attachement est désorganisé/désorienté (D) tend d'ailleurs à inverser les rôles et à devenir contrôlant et punitif avec sa mère vers six ans

L'engagement dans un gang de quartier et les troubles du comportement.

La piste de la théorie de l'attachement.

(Solomon et George, 1999). Ces comportements contrôlants des enfants risquent ensuite d'être généralisés dans les autres relations par le biais de leur modèle interne opérant (Moss et coll., 1996). Les enfants qui présentent des comportements contrôlants et punitifs avec leurs parents sont en effet les plus à risque d'être hostiles avec leurs pairs à l'école (Lyons-Ruth et coll., 1993).

L'impact de l'attachement sur la régulation des émotions est aussi relevé comme quatrième mécanisme. Dès sa naissance, le nourrisson a la capacité de ressentir l'émotion de la peur. La peur est perçue par l'amygdale, partie du cerveau qui est complètement opérationnelle et mature dès la naissance (LeDoux, 1994 ; Carter, 1999). Il en va de la survie du nourrisson de ressentir cette émotion. Il doit effectivement signaler ses états de détresse de manière à ce que ses figures d'attachement puissent résoudre la situation qui l'a éveillé, puisque l'enfant n'est pas encore équipé au niveau comportemental pour le faire lui-même. Bien que l'enfant expérimente ces états internes souffrants, ils lui sont inconnus. Il a besoin de l'aide de ses figures d'attachement pour les gérer. La réponse sensible de la figure d'attachement permet ainsi à l'enfant de comprendre que ces états internes se tolèrent, s'expliquent et se résorbent.

Lorsque le parent n'aide pas le jeune enfant en détresse à gérer ses émotions de manière efficace, il risque d'être laissé à lui-même avec son répertoire de comportements immatures qui comprend les crises de colère, l'agression et d'autres comportements adverses. D'autant plus que dans les milieux perturbés, dont les maltraitants, les enfants sont exposés à des demandes émotionnelles extrêmes et souvent privés des ressources des parents pour les aider à gérer ces émotions. Dans ce type d'interactions problématiques, le parent peut percevoir l'expression d'affects négatifs de l'enfant comme étant intolérable ou épouvantable, puisqu'elle lui rappellerait sa propre détresse non assistée lorsqu'il était enfant, et pourrait réagir en produisant des stimuli coercitifs. En indiquant de cette façon que ces affects sont intolérables ou mauvais, le parent n'assiste pas l'enfant pour développer son

autocontrôle interne et développer l'expression d'émotions plus matures. Ce type d'interaction constitue un risque que l'enfant présente éventuellement des problèmes de régulation de ses émotions et de ses comportements. Inversement, la relation sécurisée avec le parent facilite le développement de la conscience réflexive chez l'enfant, ce qui lui permet de bien comprendre ses états mentaux et ceux des autres, et par le fait même, implique un meilleur contrôle de ses émotions et une meilleure empathie. En effet, en répondant aux expressions des émotions de l'enfant, le parent les gère, entre autres, en parlant de l'expérience émotionnelle. Cela aide l'enfant à l'organiser et à lui donner du sens. Plus un jeune connaît ses émotions, plus il arrive à les réguler. De même, la nature non verbale de ce processus, qui implique la proximité physique du parent, est-elle importante en ce sens (Greenberg et coll., 1991 ; Greenberg et coll., 1993 ; Fonagy et coll., 1995 ; Lyons-Ruth et Jacobvitz, 1999 ; Shonkoff et Philipps, 2000 ; DeKlyen et Speltz, 2001).

L'étude de Main, Kaplan et Cassidy (1985) rapporte d'ailleurs que dans les interactions des dyades mère-enfant sécurisée, l'accès aux informations et l'expression lié à l'attachement et aux émotions sont plus libres car la mère impose moins de restrictions comparativement aux dyades insécures. Incidemment, selon cette étude, les enfants de six ans qui avaient été mesurés comme sécurisés à douze mois démontrent une plus grande capacité à observer la vie mentale que les enfants insécures. Selon une étude de Coster, Gersten, Beeghly et Cicchetti (1989) menée auprès d'enfants d'environ trois ans, il semble que les enfants maltraités afficheraient pour leur part une performance plus faible dans les mesures du langage et parleraient moins de leurs états internes comparativement au groupe de comparaison. Ce type d'expérience ne favoriserait pas la compréhension et le contrôle des émotions.

Selon l'étude de Barnett et coll. (1999), les enfants dont les modèles d'attachement sont organisés connaissent une diminution de leur détresse vocale vers la moitié de leur deuxième année de vie.

Inversement, les enfants dont l'attachement est désorganisé manifestent une augmentation significative de leur détresse vocale à mesure qu'ils vieillissent, ce qui suggère que la désorganisation de

L'engagement dans un gang de quartier et les troubles du comportement.

La piste de la théorie de l'attachement.

l'attachement interfère avec le développement de la régulation du système émotionnel. Les problèmes de régulation des émotions de ces enfants débuteraient ainsi durant leur enfance et s'accroîtraient avec le temps, estiment ces auteurs. Des difficultés dans la régulation des émotions de certains enfants en milieu scolaire, particulièrement ceux qui ont été maltraités, pourraient expliquer leur désorganisation et propension aux manifestations comportementales agressives. D'autre part, puisqu'ils présenteraient des lacunes dans la compréhension et la régulation de leur propres états internes, les enfants maltraités auraient incidemment de la difficulté à comprendre les états internes d'autrui et manifesteraient moins d'empathie. Il s'agit d'un cinquième mécanisme pouvant expliquer les troubles du comportement des enfants maltraités. Une étude de Main et George (1985) rapporte que déjà entre un et trois ans, les enfants abusés physiquement présenteraient moins de souci, d'empathie et de tristesse quand ils constatent la détresse d'un pair qui pleure, comparativement aux enfants non abusés. Ils y éprouveraient plutôt de la peur, de la colère et leur manifesteraient de l'agression. Howes et Eldredge (1985) avaient aussi découvert que des enfants maltraités âgés de quatorze à trente-trois mois avaient plus tendance à répondre à un pair en détresse par l'agression, alors que les enfants non maltraités répondent de manière prosociale. Selon Main et George, les réactions des enfants maltraités devant la détresse de leurs pairs refléteraient celles que présenteraient leurs parents devant leur propre détresse. Déjà à cet âge, cela témoignerait de la répétition intergénérationnelle des modèles de violence. Les résultats de l'étude de Rogosch, Cicchetti et Aber (1995) révèlent que les enfants maltraités de six à huit ans présentent de manière évidente une déviation précoce dans leur compréhension des affects négatifs des autres. Ils auraient en effet plus de difficulté à interpréter et comprendre les émotions du point de vue de l'autre (tristesse et colère), et par le fait même, d'y répondre de manière appropriée. Il feraient aussi preuve d'une immaturité dans leur contrôle cognitif. Pour ces raisons, les enfants maltraités auraient

une efficacité sociale plus faible et un niveau plus élevé de comportements agressifs et sans contrôle. Selon ces auteurs, les difficultés précoces d'habiletés du traitement cognitif et affectif seraient médiatrices entre l'histoire de maltraitance et les problèmes subséquents dans les relations avec les pairs. À cet égard, comme le proposent Fonagy et ses collaborateurs, en l'absence de conscience réflexive, le risque de répéter la maltraitance est accru. L'enfant qui inhibe les processus liés à la capacité d'observer la vie mentale peut en effet le faire, entre autres, pour ne pas avoir conscience que sa figure d'attachement puisse lui vouloir du mal. Cette défense pourrait l'empêcher de prendre en considération ce qui est ressenti par autrui. Devenant insensible à la souffrance des autres, il est plus à risque de répéter l'abus (Fonagy et coll., 1995).

Pour ce qui est du lien entre l'attachement et les troubles du comportement internalisés, tout semble indiquer qu'un enfant qui a évolué dans une relation insécurisante risque de développer un modèle de lui-même comme non aimé et non désiré, et un modèle de l'autre comme étant susceptible d'être indisponible, rejetant ou punitif.

Chaque fois que cet enfant souffrira d'adversité, loin de s'attendre à ce que les autres l'aident, il s'attendra à ce qu'ils lui soient hostiles ou le rejettent. Ce type de personne risque de se sentir triste et solitaire et de ressentir un degré plus ou moins grand de désespoir et d'impuissance qui est si caractéristique des états dépressifs (Bowlby, 1980).

Les mécanismes qui ont été relevés ne s'excluent bien sûr pas les uns les autres et peuvent apparaître seul ou simultanément dans la manifestation d'un comportement perturbateur, oppositionnel, coercitif, agressif ou retiré chez un enfant ou un adolescent. Ces comportements considérés problématiques en milieu scolaire avaient paradoxalement pour fonction de favoriser l'adaptation à l'environnement dans lequel ils ont pris forme. Ils suggèrent néanmoins des difficultés éventuelles d'adaptation à l'environnement social complexe qu'est l'école, où le jeune est amené à côtoyer des intervenants adultes et des pairs de son âge. Cela illustre bien l'idée souvent avancée par certains auteurs, selon laquelle la flexibilité comportementale en bas âge et l'adaptation ont leurs contreparties (Bowlby, 1969, 1973 ; Glaser, 2000).

2 - Attachement et difficultés interpersonnelles

En sachant que la théorie de l'attachement fournit un cadre conceptuel pour comprendre les représentations mentales inadaptées de soi et des autres, elle s'avère également pertinente pour examiner les relations interpersonnelles. Tel que mentionné ci-haut, le système d'attachement d'une personne se développe à travers la façon dont elle a été traitée par des personnes importantes, en commençant par les premières figures d'attachement. Lorsque les premières figures d'attachement sont cohérentes pour répondre aux besoins de l'enfant en offrant du réconfort et du soutien en cas de besoin, des représentations positives de soi et des autres se développent. À l'inverse, lorsque les premières figures d'attachement sont inadéquates en ne répondant pas aux besoins de l'enfant, une représentation de soi comme ne méritant pas de soutien ni d'amour et une représentation des autres comme étant peu fiables et décevants peuvent émerger (Bowlby, 1982; Bretherton & Munholland, 2008). À l'âge adulte, les premières figures d'attachement se prolongent à l'entourage, c'est-à-dire des amis proches et des partenaires amoureux. Au fil des expériences d'attachement, la personne développe des attentes et des croyances relativement stables de ce que devraient être les relations interpersonnelles à l'âge adulte. Bien que l'attachement soit un construit relativement stable et durable, il est également considéré comme étant dynamique en répondant aux changements dans l'environnement interpersonnel. En effet, une personne peut présenter une variation de sa sécurité d'attachement selon les différentes figures d'attachement (Sibley & Overall, 2008) et les événements de la vie. Par exemple, les individus tendent à rapporter des niveaux de sécurité plus bas à la suite d'une rupture amoureuse (Ruvolo, Fabin & Ruvolo, 2001). Des événements de la vie comme la transition vers la parentalité (Rholes, Simpson, Campbell & Grich, 2001; Simpson, Rholes, Campbell & Wilson, 2003) ou le mariage (Davila, Karney & Bradbury, 1999) ont également la possibilité de provoquer des changements quant à l'attachement.

La littérature actuelle révèle des liens intéressants entre l'attachement et les problèmes interpersonnels décrits par l'approche circomplexe (Bartholomew & Horowitz, 1991; Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Horowitz et al., 1993; Mallinckrodt & Wei, 2000; Wei, Mallinckrodt, Larson & Zakalik, 2005). En ce qui concerne la sévérité des difficultés interpersonnelles, les deux dimensions de l'attachement, soit l'évitement de l'intimité et l'anxiété d'abandon, sont associées positivement au score global des difficultés interpersonnelles (Haggerty, Hilsenroth & Vala-Stewart, 2009).

Concernant le type de difficultés interpersonnelles, l'évitement de l'intimité est associé au profil dominant-hostile (Mallinckrodt & Wei, 2000 ; Horowitz et al., 1993) alors que l'anxiété d'abandon est, quant à elle, associée au profil soumis-aimable du modèle circomplexe. En outre, les personnes qui présentent un style d'attachement détaché (évitement de l'intimité élevé et anxiété d'abandon faible) se situent davantage du côté hostile du modèle circomplexe alors que celles qui présentent un style d'attachement préoccupé (évitement de l'intimité faible et anxiété d'abandon élevée) correspondent plus au profil intrusif/dépendant. Les personnes qui présentent un style d'attachement désorganisé (évitement de l'intimité et anxiété d'abandon élevés) montrent un profil davantage soumis tandis que celles qui présentent un style d'attachement sécure (évitement de l'intimité et anxiété d'abandon faibles) se situent plutôt du côté aimable du modèle circomplexe (Horowitz et al., 1993). Ces résultats suggèrent que le système d'attachement d'une personne peut contribuer de façon significative au développement et au maintien de ses relations interpersonnelles. En effet, les insécurités d'attachement semblent être impliquées dans la survenue de difficultés interpersonnelles et être associées à des types de problèmes interpersonnels spécifiques.

Conclusion

L'engagement dans un gang de quartier et les troubles du comportement.

La piste de la théorie de l'attachement.

Le style d'attachement des sujets criminels paraît donc représenter un élément essentiel à prendre en compte aussi bien dans une perspective préventive que thérapeutique, avec des pistes de travail autour du contenu des imagos parentales, de la dynamique des modes d'attachement, des ancrages relationnelles dans leurs inscriptions tant intraqu'extrafamiliales. Mentionnons à ce titre, et en guise d'exemple, le fait que le paradigme attachementiste constitue d'ores et déjà le cœur de certaines stratégies de prise en charge thérapeutique utilisées auprès des auteurs de violences conjugales [54]. Cette revue suggère par là même d'adopter un regard et une approche résolument développementale pour penser le passage à l'acte, lequel constitue parfois le point d'aboutissement d'un processus pouvant puiser ses racines dans la constitution d'un attachement dont la nature et la qualité impactent inéluctablement les différentes sphères du développement psychosocial et relationnel de l'individu.

Bibliographie

- Barnett, D., Ganiban, J. & Cicchetti, D. (1999). Maltreatment, Negative Expressivity, and the Development of Type D Attachments form 12 to 24 Months of Age. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(3), 97-118.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a fourcategory model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226–244.
- Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte, Vol.1 L'attachement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bowlby, J. (1973). *Attachement et perte, Vol.2 La séparation angoisse et colère*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bowlby, J. (1973). *Attachement et perte, Vol.2 La séparation angoisse et colère*. Paris : Presses Universitaires de France
- Bowlby, J. (1982). *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*. (2nd ed.) New York: Basic Books.

- Bretherton, I., & Munholland, K. A. (2008). Internal working models in attachment relationships: Elaborating a central construct in attachment theory. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: theory, research, and clinical applications* (pp. 102-127). New York: Guilford.
- Carter, R. (1999). Atlas du cerveau. Paris: Les Éditions Autrement.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of personality and social psychology*, 58, 644- 663.
- Coster, W.J., Gersten, M.S., Beeghly, M. & Cicchetti, D. (1989). Communicative Functioning in Maltreated Toddlers. *Developmental Psychology*, 25(6), 1020- 1029.
- Davila, J., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1999). Attachment change processes in the early years of marriage. *Journal of personality and social psychology*, 76(5), 783.
- DeKlyen, M. & Speltz, M.L. (2001). Attachment and Conduct Disorders. Dans J. Hill & B. Maughan (dir.), *Conduct Disorder in Childhood and Adolescence* (pp. 320- 345). United Kingdom : Cambridge University Press.
- Dodge, K.A. (1991). The Structure and Function of Reactive and Proactive Aggression. Dans D.J. Pepler & K.H. Rubin (dir.), *The Development and Treatment of Childhood Aggression* (pp. 201-218). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Fonagy, P., Steele, M., Steele, H., Leigh, T., Kennedy, R., Mattoon, G. & coll. (1995). Attachment, the Reflective Self, and Borderline States. Dans S. Goldberg, R. Muir & J. Kerr (dir.), *Attachment Theory Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (pp. 233-278). Hillsdale, NJ : The Analytic Press.
- Glaser, D. (2000). Child Abuse and Neglect and the Brain- A Review. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Applied Discipline*, 41(1), 97-116.

L'engagement dans un gang de quartier et les troubles du comportement.

La piste de la théorie de l'attachement.

- Greenberg, M.T. & Speltz, M.L. (1988). Attachment and the Ontogeny of Conduct Problems. Dans J. Belsky & T. Nezworski (dir), *Clinical Implications of Attachment* (177-218). Hillsdale : Lawrence Erlbaum Associates.
- Greenberg, M.T. (1999). Attachment and Psychopathology in Childhood. Dans J. Cassidy & P.R. Shaver (dir.), *Handbook of Attachment Theory, Research, and Clinical Applications* (pp. 469-496). New York: The Guilford Press.
- Greenberg, M.T., Speltz, M.L. & DeKlyen, M. & Endriga, M.C. (1991). Attachment Security in Preschoolers with and without Externalizing Behavior Problems : A Replication. *Development and Psychopathology*, 3(4), 413-430.
- Greenberg, M.T., Speltz, M.L. & DeKlyen, M. & Endriga, M.C. (1991). Attachment Security in Preschoolers with and without Externalizing Behavior Problems : A Replication. *Development and Psychopathology*, 3(4), 413-430.
- Greenberg, M.T., Speltz, M.L. & DeKlyen, M. (1993). The Role of Attachment in the Early Development of Disruptive Behavior Problems. *Development and Psychopathology*, 5(1-2), 191-213.
- Haggerty, G., Hilsenroth, M. J., & Vala-Stewart, R. (2009). Attachment and interpersonal distress: examining the relationship between attachment styles and interpersonal problems in a clinical population. *Clinical Psychology & Psychotherapy: An International Journal of Theory & Practice*, 16(1), 1-9.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Horowitz, L. M., Rosenberg, S. E., & Bartholomew, K. (1993). Interpersonal problems, attachment styles, and outcome in brief

- dynamic psychotherapy. *Journal of consulting and clinical psychology*, 61(4), 549.
- Howes, C. & Eldredge, R. (1985). Responses of Abused, Neglected, and NonMaltreated Children to the Behaviors of their Peers. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 6(2-3), 261-270.
 - LeDoux, J. E. (1994). Emotion, Memory and the Brain. *Scientific American*. 270(6), 50-57.
 - Lyons-Ruth, K & Jacobvitz, D. (1999). Attachment Disorganization Unresolved Loss, Relational Violence, and Lapses in Behavioral and Attentional Strategies. Dans J. Cassidy & P.R. Shaver (dir.), *Handbook of Attachment Theory, Research, and Clinical Applications* (pp. 520-554). New York: The Guilford Press.
 - Lyons-Ruth, K., Alpern, L. & Repacholi, B. (1993). Disorganized Infant Attachment Classification and Maternal Psychosocial Problems as Predictors of HostileAggressive Behavior in the Preschool Classroom. *Child Development*, 64(2), 572- 585.
 - Lyons-Ruth, K., Eastbrooks, M.A. & Cibelli, C.D. (1997). Infant Attachment Strategies, Infant Mental Lag, and Maternal Depressive Symptoms : Predictors of Internalizing and Externalizing Problems at Age 7. *Developmental Psychology*, 33(4), 681-692.
 - Main, M. & George, C. (1985). Responses of Abused and Disadvantaged Toddlers to Distress in Agemates : A Study in the Daycare Setting. *Developmental Psychology*, 21(3), 407-412.
 - Mallinckrodt, B., & Wei, M. (2000). Attachment, social competencies, and characteristic patterns of interpersonal problems. In *BM Strauss (Chair), Relationship of attachment, interpersonal perceptions and problems. Symposium conducted at the annual meeting of the Society for Psychotherapy Research, Chicago, IL.*

L'engagement dans un gang de quartier et les troubles du comportement.

La piste de la théorie de l'attachement.

- Moss, E., Parent, S., Gosselin, C., Rousseau, D. & Saint-Laurent, D. (1996). Attachment and Teacher-Reported Behavior Problems During the Preschool and Early School-Age Period. *Development and Psychopathology*, 8(3), 511-525.
- Moss, E., Saint-Laurent, D & Parent, S. (1999). Disorganized Attachment and Developmental Risk at School Age. Dans J. Solomon & C. George (dir.), *Attachment Disorganization* (pp. 160-186). New York : Guilford Press.
- Rholes, W. S., Simpson, J. A., Campbell, L., & Grich, J. (2001). Adult attachment and the transition to parenthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(3), 421.
- Rieder, C. & Cicchetti, D. (1989). Organizational Perspective on Cognitive Control Functioning and Cognitive-Affective Balance in Maltreated Children. *Developmental Psychology*, 25(3), 382-393
- Rogosch, F.A., Cicchetti, D. & Aber, J.L. (1995). The Role of Child Maltreatment in Early Deviations in Cognitive and Affective Processing Abilities and Later Peer Relationship Problems. *Development and Psychopathology*, 7(4), 591-609.
- Ruvolo, A. P., Fabian, L. A., & Ruvolo, C. M. (2001). Relationship experiences and change in attachment characteristics of young adults: The role of relationship breakups and conflict avoidance. *Personal Relationships*, 8(3), 265-281
- Shonkoff, J.P. & Philipps, D.A. (2000). *From Neurons to Neighborhoods The Science of Early Childhood Development*. Washington : National Academy Press.
- Sibley, C. G., & Overall, N. C. (2008). Modeling the hierarchical structure of attachment representations: A test of domain differentiation. *Personality and Individual Differences*, 44(1), 238-249.

- Simpson, J. A., Rholes, W. S., Campbell, L., & Wilson, C. L. (2003). Changes in attachment orientations across the transition to parenthood. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39(4), 317-331.
- Solomon, J. & George, C. (1999). The Place of Disorganization in Attachment Theory : Linking Classic Observations with Contemporary Findings. Dans J. Solomon & C. George (dir.), *Attachment Disorganization* (pp. 3-32). New York : The Guilford Press.
- van IJzendoorn, M.H., Schuengel, C. & Bakermans-Kranenburg, M.J. (1999). Disorganized Attachment in Early Childhood : Meta-analysis of Precursors, Concomitants, and Sequelae. *Development and Psychopathology*, 11(2), 225-249.
- Wei, M., Mallinckrodt, B., Larson, L. A., & Zakalik, R. A. (2005). Attachment, depression, and validation from self and others. *J Counsel Psychol*, 52, 368-77